

Anthropologie et Sociétés



HERMESSE Julie, 2016, *De l'ouragan à la catastrophe au Guatemala. Nourrir les montagnes*. Paris, Éditions Karthala, 352 p.

Emmanuelle Bouchard-Bastien

Volume 43, numéro 3, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070161ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070161ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard-Bastien, E. (2019). Compte rendu de [HERMESSE Julie, 2016, *De l'ouragan à la catastrophe au Guatemala. Nourrir les montagnes*. Paris, Éditions Karthala, 352 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 43(3), 316–318.
<https://doi.org/10.7202/1070161ar>

L'ouvrage de Pradel constitue un recueil important de littérature orale, tant par son objet d'étude (la littérature orale caribéenne) que par sa méthode (l'écocritique). Tout chercheur dont l'intérêt porte sur le rapport entre la société et la nature y trouvera un écho de ses préoccupations, sans toutefois y rencontrer un plaidoyer naïf en faveur d'un univers révolu. Si le matériau est largement issu du passé, la lecture proposée est dûment ancrée dans une remise en question contemporaine de nos schèmes d'interprétation du monde. La lecture de récits est édifiante et inspirante, comme l'est la démarche écocritique adoptée par l'auteure. Mais, à ce titre, on peut reprocher certains manques sur le plan de la description analytique. On évoque des contenus, de nombreux motifs et des thèmes structurants, mais une grille de lecture plus serrée et mieux définie au fil de l'ouvrage permettrait une appréciation écologique plus soutenue des récits.

Louis-Étienne Pigeon
Faculté de philosophie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

HERMESSE Julie, 2016, *De l'ouragan à la catastrophe au Guatemala. Nourrir les montagnes*. Paris, Éditions Karthala, 352 p.

Basé sur une enquête ethnographique réalisée épisodiquement entre mars 2006 et août 2010, le livre de Julie Hermesse, *De l'ouragan à la catastrophe au Guatemala. Nourrir les montagnes*, nous transporte dans la municipalité de San Martín Sacatepéquez, un territoire rural et montagneux situé au sud-ouest du Guatemala et surplombé par trois volcans. Le relief accidenté de San Martín et les variations météorologiques (pluie, vent et sécheresse) rythment les activités agricoles et les célébrations rituelles et religieuses de ses habitants. À 85 % d'origine maya mam, les *Tinecos* (abréviation de *San Martínecos*) représentent aujourd'hui un groupe hétérogène en ce qui concerne les différentes appartenances religieuses, les parcours de vie, les générations et les réalités socioéconomiques. Mais, pour l'ensemble de la communauté tineca, les montagnes occupent traditionnellement un rôle clé : « les crêtes marquent les limites des terroirs et les sommets en sont les protecteurs ; les mythes mettent ces derniers en scène et les chamanes les invoquent constamment dans leurs incantations » (Antochiw *et al.* 1991 : 32, dans Hermesse 2016 : 141).

Initialement destinée à s'inscrire dans le champ d'études des religiosités, l'enquête de l'auteure s'est amorcée six mois après le passage de l'ouragan Stan (octobre 2005) qui provoqua des glissements de terrain et la destruction des récoltes de pommes de terre et de maïs. Ce contexte particulier de pertes matérielles et humaines (trois décès furent recensés) et d'insécurité alimentaire amena Hermesse à modifier ses approches théoriques et conceptuelles et à s'intéresser à l'anthropologie des catastrophes, mais sans laisser de côté l'étude des systèmes symboliques et des transformations culturelles associées à l'avènement de nouvelles religiosités, qui demeure le cœur de ses travaux. En résulte un ouvrage qui se démarque avant tout par son apport ethnographique, puisque l'hétérogénéité des approches théoriques aurait

pu être resserrée. L'ouvrage jongle entre l'écologie politique des catastrophes de Anthony Oliver-Smith (2002) et les systèmes ontologiques de Philippe Descola (2005), deux approches que l'auteure juge complémentaires pour l'analyse de ses propos, mais qu'elle peine à amalgamer en fin de compte.

Le premier chapitre expose les récits des Tinecos sur les causes et conséquences de l'ouragan. Ces récits, qui se sont imposés à la chercheuse lors de son séjour en 2006, permettent de mettre au jour divers systèmes de sens et de représentations de la nature. S'ensuit le deuxième chapitre, qui dresse un excellent portrait des inégalités socioéconomiques historiques et des dégradations environnementales actuelles, qui ont contribué à la mise en place des conditions de vulnérabilité à l'origine du désastre engendré par Stan. S'inscrivant dans l'anthropologie des catastrophes et l'écologie politique, ce chapitre est malheureusement peu mobilisé dans le reste de l'ouvrage.

La deuxième section (chapitres 3 et 4) relate les représentations de l'événement en s'ancrant dans la religiosité de San Martín, paysage caractérisé par des rituels chamaniques, l'expansion des Églises pentecôtistes, la présence centrale de l'Église catholique depuis la conquête espagnole et les prophéties mayas. C'est par cette deuxième section, bien appuyée à la fois sur la littérature scientifique et de nombreuses citations d'habitants locaux, que se démarque l'ouvrage. Le travail ethnographique de l'auteure, qui a pu tisser des liens avec des interlocuteurs issus des différents systèmes de croyances, est à saluer. La richesse des discours recueillis suggère que le passage de l'ouragan Stan a permis la résurgence du système symbolique maya chez les Mam pentecôtistes, ce qui constitue l'apport disciplinaire le plus significatif de l'ouvrage. Malgré l'apparente disparité entre les dogmes protestants évangéliques et les rituels coutumiers, ces derniers tendent vers une interprétation commune de l'ouragan Stan : la catastrophe serait le résultat de la négligence des rites coutumiers envers les montagnes, qui sont « des piliers à soutenir » (p. 223).

La troisième section (chapitre 5) illustre la coévolution de deux ontologies mobilisées à San Martín dans les représentations de Stan et de la catastrophe : l'analogisme et le naturalisme. Cette étude des logiques des représentations étiologiques des catastrophes et des phénomènes naturels vise à soutenir théoriquement la transformation culturelle en cours dans cette municipalité.

En fin de compte, la relation de confiance que semble avoir développée Hermesse avec certains habitants qui reviennent régulièrement dans l'ouvrage permet une incursion privilégiée chez les Tinecos. En résulte un ouvrage riche en descriptions ethnographiques et en analyses conceptuelles, destiné à un public initié à l'anthropologie. Les chercheurs travaillant en Méso-Amérique y trouveront des informations originales, telles que des motifs de tissage répertoriés à San Martín Sacatepéquez ainsi qu'un glossaire de mots vernaculaires mam en annexe, dialecte parlé dans cette municipalité. Par ailleurs, contrairement à ce que promet le plat verso, les lecteurs s'intéressant à l'écologie politique des catastrophes resteront sur leur faim.

Références

- ANTOCHIW M., J. ARNAULD et A. BRETON, 1991, « Un peuple, trois pays... Un passé et des milliers d'histoires » : 25–41, in A. Breton et J. Arnauld (dir.), *Mayas. La passion des ancêtres, le désir de durer*. Paris, Autrement.
- DESCOLA P., 2005, *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard.
- OLIVER-SMITH A., 2002, « Theorizing Disasters. Nature, Power and Culture » : 23–47, in S. Hoffman et A. Oliver-Smith (dir.), *Catastrophe and Culture: The Anthropology of Disaster*. Santa Fe, School of American Research Press et Oxford, James Currey.

Emmanuelle Bouchard-Bastien
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

BOURAS Alain, 2018, *La civilisation des clairières. Enquête sur la civilisation de l'arbre en Roumanie. Ethnoécologie, technique et symbolique dans les forêts des Carpates*, avant-propos de P.-H. Stahl. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales littéraires », série « Environnement, société et archéologie », 728 p., bibliogr., glossaire, illustr.

Fruit de 40 ans de recherches ethnoécologiques sur la paysannerie européenne, l'ouvrage d'Alain Bouras, *La civilisation des clairières. Enquête sur la civilisation de l'arbre en Roumanie. Ethnoécologie, technique et symbolique dans les forêts des Carpates*, bien que centré sur ce qui perdure dans les Carpates roumaines (où l'auteur a mené ses recherches doctorales à la fin des années 1970), présente le foisonnement remarquable d'une approche holiste, interdisciplinaire et transfrontalière. En plus de l'étude des écrits ethnographiques roumanophones et russophones et de l'étymologie (slave, turque, roumaine et germanique) de plusieurs termes fondamentaux, l'auteur a pu bénéficier d'observations non publiées de chercheurs roumains. Ainsi, cet ouvrage consigne des données inédites du point de vue de la francophonie qui invitent à une révision de l'historiographie paysanne roumaine, mais aussi européenne, et à un changement de paradigme dans l'étude de sa civilisation paysanne. La culture paysanne roumaine de la région des Carpates, centrée, jusqu'à tout récemment, sur la pomme et le fromage (en plus des sapins, des épicéas et des hêtres), comporte des traits qui, au cours de plusieurs épisodes historiques successifs (dont la survenue de cavaleries en provenance de l'Est, les diverses vagues de christianisation et le communisme), ont été niés, méprisés, colonisés, voire interdits, notamment en ce qui concerne les chants et contes traditionnels. Tel un lanceur d'alerte, Bouras souhaite stimuler des recherches pluridisciplinaires (de l'archéologie à la psychologie en passant par la foresterie) afin qu'advienne une préservation, voire une renaissance de ce patrimoine matériel et immatériel qu'il décrit comme étant à l'agonie.